

Yves Louis-Seize Passage... à l'Autre rive

Édouard Lachapelle

Volume 5, numéro 2, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9402ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, É. (1989). Yves Louis-Seize : passage... à l'Autre rive. *Espace Sculpture*, 5(2), 18-19.

YVES LOUIS-SEIZE: passage... à l'Autre rive

Le Centre Expression de Saint-Hyacinthe est un lieu de rencontre à titre de centre de diffusion, d'animation et de création. Par ses expositions multi-disciplinaires et la variété de ses activités d'animation, le centre se propose comme un lieu de partage dynamique, d'échanges ouverts à un public qu'y s'y initie aux formes nouvelles d'un art vivant, contemporain, actuel. Fondé en 1985 par Francine Girard, Yves Louis-Seize et Gilles Lépine, le centre est désormais intégré au réseau des galeries parallèles du ministère des Affaires culturelles du Québec et se trouve ainsi à prêter ses spacieux locaux à de nombreuses expositions itinérantes dont peuvent bénéficier les gens de toute la région. Logé dans la partie supérieure du marché central de Saint-Hyacinthe, dans des lieux qui ont été superbement réaménagés, le Centre Expression remplit bien son mandat qui est la diffusion et la promotion des arts visuels en Montérégie. Depuis octobre dernier, le centre bénéficie du dynamisme et de l'expérience de son nouveau directeur (par intérim) M. Michel Groleau, bien connu du public montréalais pour avoir été pendant sept années le directeur de la galerie Noctuelle dont il était le fondateur. En septembre dernier, alors que Lorraine Fontaine en était encore la directrice, le Centre Expression présentait une exposition des oeuvres de Yvone Duruz (voir Espace, vol. 4, no. 4, été 88, pages 14 et 15) et, plus récemment du 12 octobre au 21 novembre 1988, une exposition des oeuvres de Yves Louis-Seize, sculpteur. Treize propositions, certaines faisant intervenir de l'acier seulement, d'autres de l'acier, de la céramique, de la terre et du gazon. Ces oeuvres étaient réunies sous le titre de: passage... à l'Autre rive.

"Celui qui aide son frère à passer le fleuve, se retrouve lui-même sur l'autre rive." Proverbe coréen

Porter non pas d'abstraites responsabilités mais porter en soi une sculpture personnelle poursuivie et continuée. À cette sculpture, qui relève des forces vives de l'épanouissement d'une sagesse, confier ses clartés et sa part d'ombre, confier son poids humain moins peut-être celui de sa personne que celui, plus ténébreux, de son corps. Prendre le silence, et la solitude, à pleins bras et ainsi faire passer ses gestes jusqu'à l'espace déployé d'un partage. Tel est le bel exemple de vitalité que nous propose Yves Louis-Seize.

L'artiste est ainsi présenté dans le communiqué qu'émettait le centre à l'occasion de son exposition: "Yves Louis-Seize est né à Saint-André Avellan en 1950... il est sans contredit l'un des sculpteurs importants de la relève québécoise. Il s'établit dès le début de sa carrière dans la Montérégie. Région qu'il adoptera par la suite de façon permanente. Il s'installe en 1975 à Saint-Simon tout près de Saint-Hyacinthe où il a toujours son atelier.

Yves Louis-Seize est un personnage qui possède aussi une évidente conscience sociale et culturelle. Il est souvent associé à des initiatives fort importantes du milieu des arts québécois..."

Cette présentation nous situe l'homme civil qu'est Yves Louis-Seize mais entre cet homme et l'artiste il y a une distance, un espace généreux qui est justement le lieu de l'oeuvre. Dans ce lieu, sa sculpture, "Yves Louis-Seize se manifeste par un langage propre et personnel qui, cependant, n'a rien d'un monologue. Au contraire, ses oeuvres sont essentiellement de nature communicative".¹ C'est que ses oeuvres se placent non pas à contre-courant des modes actuels d'expression esthétique mais plutôt aux vivantes croisées des nombreux cheminements où se poursuivent les démarches variées des artistes d'aujourd'hui. "...Yves Louis-Seize ne s'inscrit pas dans la guerre que se livrent les abstraits et les figuratifs. Tout au plus fait-il partie d'une guérilla qui donne du fil à retordre aux deux camps."²

Pour en arriver à de telles articulations, les propositions de Yves Louis-Seize ont dû d'abord se nourrir d'une connaissance tactile de la terre et de toutes les possibles formes que les gestes d'un potier peuvent chercher à deux mains nues aux souplesses du matériau. Léo Rosshandler dit de Yves Louis-Seize qu'il "est un brasseur de matières."³ Pourquoi considérons-nous ces matières distinctes des idées dont elles sont le support? Pourquoi isolerions-nous l'homme du monde et en ferions-nous un désespéré dominateur d'un univers qui le porte... comme un arbre, son fruit? Séparer l'art de la vie, la vie de la mort, l'homme de l'univers et l'homme de la connaissance qu'il a de sa propre mort voilà la pollution des idées toutes faites, voilà... voici la pollution de l'esprit.

"Depuis ce jour, les hommes de Babel, qui se sont multipliés, ont dû apprendre à survivre sur leur planète au voisinage des autres créatures de la terre, de l'air et de la mer. Ingénieux, ils ont

modélé le paysage à leur convenance, domptant les cours d'eau et asservissant l'atome dans leurs usines d'où sont issues de puissantes ogives, ultimes produits de leur habilité. Mais alors, l'air devint plus difficile à respirer, l'eau fut moins bonne à boire et la terre se mit à sécher, à craqueler"...⁴ (exemple: les bacs de terre desséchées des propositions nos. 1-2-3-4).

Les oeuvres de Yves Louis-Seize viennent avec la simplicité admirable de sculptures vivantes, nous amener à l'évidence que nos esprits sont plus encombrés d'ignorances et de négligences que l'air qui nous laisse respirer les affreuses chimies que nos lois du profit produisent. Qui demanderait à un cheval de voler? Sinon l'homme qui a déjà donné trop de son imaginaire aux Pégases de son impuissance? Oserais-je dire que, peur pour peur, fête pour fête, c'est la terre-planète qu'il faut, en toute simple urgence, prendre en fragile soin avec les tous tactiles doigts que chacun nous partageons aux



Yves Louis-Seize, *Passage...à l'Autre rive*. 1988. Vue partielle de l'exposition. Centre Expression, Saint-Hyacinthe. Photo: André Clément.

limites de l'effort de chacune de nos deux mains... des mains à faire respectueusement l'avenir.

Moi qui, pourtant, où que j'aïlle, me retrouve toujours en exil j'ai trouvé, de ce côté-ci de l'oeuvre de Yves Louis-Seize, quelque chose d'enfantin qui est bien du monde musicien où je rêve de vivre avec les simples formes des lents escargots (proposition no. 9) et les courbes souples d'un orphelin baleineau (proposition no. 10). Exilé de partout sur une terre morcelée par les étroites raisons du profit et par les simplistes dualismes qui distinguent les faibles des forts sous les prétextes raisonnés d'un

égalitarisme abstrait, j'ai été appelé à me dépouiller de tous ces "moi" qui parlent pour me défendre.

J'ai dû m'en défaire, un à un, pour arriver aux oeuvres (pourquoi pas: "aux ouvrages"?) de Yves Louis-Seize, d'abord d'un méticuleux chef de bureau comptant des lettrages, d'un prudent notaire inspiré par de distinguées exactitudes, d'un distributeur discret de faibles assentiments généraux (sous prétexte de générosité) d'un petit moi pitoyable... à qui tous les égards sont dûs, par pitié ou par la présumée générosité des autres, d'un minuscule et humblement

digne Pinochet d'appartement régentant un muet domestique qui est bien de la maison où je vis seul...

Tous ces "moi" sont arrivés devant les oeuvres de Yves Louis-Seize et ma lecture désemparée a aussi entrevu entre les clartés que proposent les simples formes de ses ouvrages, des Attilas à faire peur au monde entier, de gothiques et wisigothiques bons-hommes Sept-Heures et les architectures arrêtées de mon esprit obtus ont bougé, séisme, à imaginer des ogives à tout casser... nucléairement (les trois ogives nucléaires de la proposition no. 2).

Fléaux écologiques, gaspillages pris pour acquis, magouilles sabotant des lumières, simplicités trahies par des esprits grossiers, petits lots dévolus avec beaucoup d'intelligence à la peur mesurée de chacun la mesurant, cadastres de la ré-assurance... Pollution: "notre maître n'y peut rien"... notre maître étant notre orgueil et toutes ses suffisantes impuissances.

1.-2.-3. Léo Rosshandler: texte dactylographié, multiplié à l'occasion de l'exposition de Yves Louis-Seize - Saint-Hyacinthe 1988.

4. Francine Girard: texte dactylographié, multiplié à l'occasion de l'exposition de Yves Louis-Seize - Saint-Hyacinthe 1988.